



KIT PÉDAGOGIQUE 04

Pourquoi adhérer à **une union d'Églises ?**

La Coordination Edification propose une série de thèmes pour encourager nos églises UNEPREF à vivre pleinement leur identité réformée évangélique, en Christ.

Nous avons demandé à plusieurs théologiens de nous encourager à vivre notre vocation commune dans la société aujourd'hui. Ils nous écrivent, chacun, une lettre pour nous indiquer une direction et nous exhorter à vivre et marcher en Christ.

Chaque mois dans le journal Nuance et sur le site UNEPREF à la rubrique ressources, nous éditerons une lettre aux églises. Ces parutions mensuelle nous nous permet d'assimiler les interpellations reçues pour progresser dans notre compréhension de ce que nos églises sont appelées à vivre ensemble en Christ.

C'est une démarche à vivre en communauté. Chaque église, chaque groupe dans l'UNEPREF est appelé à prendre le temps de débat confiants et féconds dans un cadre bienveillant et avec un objectif de croissance. Cet objectif consiste à parvenir à une plus grande unité au sein de notre Union par une meilleure appropriation de notre identité et de notre vocation qui sont à la fois spécifiques et riches.

Pour nous apprendre à grandir au travers de ces échanges, nous avons posé un cadre pour que les débats soient abordés avec bienveillance et enthousiasme qui est expliqué dans le kit de présentation. En complément, ce kit pédagogique nous permet de préparer et d'animer l'échange au sein d'un groupe de discussion, il contient :

- la lettre aux église du mois ;
- l'article de présentation contenu dans le journal Nuance ;
- une série de questions pour animer le débat en petit groupe ;
- une petite bibliographie pour aller plus loin si le sujet vous interpelle.

Nous espérons que ces lettres aux églises et ces débats vécus en église nous donneront l'occasion de grandir ensemble en Christ.

Serge Regruto, pilote de la Coordination Edification



***N'imprimez cette page
que si cela est nécessaire !***



Pourquoi adhérer à une union d'Églises ?

Supplément au journal Nuance, Aix-en-Provence, avril 2021

Une ville vulnérable

Laïsh était une ville agréable, située au pied du mont Hermon, près de la source du Jourdain, tout au nord du pays de Canaan. Le peuple qui l'habitait était « tranquille et confiant » parce qu'il n'avait « ni voisin gênant ni occupant oppresseur » (Juges 18.7). Jusqu'au jour où une tribu à la recherche d'un territoire l'attaqua et la détruisit. L'auteur du livre des Juges nous dit avec tristesse que « personne ne la délivra parce qu'elle n'avait de relation avec personne » (Juges 18.28). Il le dit même deux fois, comme pour souligner que c'était là son point faible. A l'époque les alliances étaient courantes entre les cités qui s'engageaient à se porter mutuellement secours au cas où l'une d'elles serait agressée. Une cité totalement indépendante, comme Laïsh, qui plus est sans fortifications, était très vulnérable malgré la confiance naïve qu'elle affichait.

Des questions légitimes

Certains membres de nos Églises se demandent pourquoi nous avons des synodes nationaux, des commissions et autres coordinations. Dieu n'a-t-il pas donné tout ce qu'il fallait aux Églises locales pour se gouverner elles-mêmes ? Pourquoi se compliquer la vie en ajoutant des structures qui ne trouvent aucun appui biblique et alourdissent notre fonctionnement ? L'histoire n'a-t-elle pas montré que les dérives de l'Église venaient généralement d'en haut, des instances supérieures qui imposent aux Églises sous leur autorité des décisions non bibliques ? L'histoire de la ville de Laïsh montre qu'il

n'y a pas que des inconvénients aux alliances ecclésiales, à la solidarité entre les Églises, mais les questions précédentes sont légitimes et méritent une réponse.

L'autonomie de l'Église locale

Tout d'abord, il est vrai que Dieu a donné à l'Église locale une certaine autonomie. Les croyants qui se réunissent à tel endroit pour rendre un culte à Dieu ne représentent pas seulement une partie de l'Église universelle mais constituent aussi une Église à part entière dont le Christ est le seul chef. C'est pourquoi il est préférable de parler des Églises protestantes réformées évangéliques de France (au pluriel) que de l'Église protestante réformée évangélique de France (au singulier). Concernant la direction humaine de l'Église locale, bien que chaque croyant soit revêtu d'une autorité spirituelle en vertu de son union avec le Christ (sacerdoce commun), celle-ci n'est pas confiée à l'ensemble des croyants, mais à un collège d'anciens ou conseillers presbytéraux (modèle presbytéral). Il n'existe pas d'office supérieur à celui d'ancien en matière de direction ecclésiale, pas même celui de pasteur, qui est un ancien spécialisé dans l'enseignement. C'est pourquoi les Églises réformées n'ont ni évêques ni pape. Bien que le conseil presbytéral coïncide souvent avec le conseil d'administration de l'association culturelle, son rôle principal est de nourrir, protéger et diriger la communauté qui lui est confiée.

Une autonomie relative

Cette autonomie de l'Église locale n'est toutefois pas absolue. D'une part, le Christ

en est le chef suprême et y exerce son autorité au moyen de sa Parole. D'autre part, le Nouveau Testament encourage les Églises locales à entretenir des relations entre elles afin de manifester l'unité de l'Église visible, de s'entraider et de collaborer à l'avancement du Royaume. Ainsi l'apôtre Paul organise une collecte en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem (2 Corinthiens 8-9). Pour répondre aux questions que soulève la conversion des non-Juifs, on convoque un concile, c'est-à-dire une réunion élargie, à Jérusalem (Actes 15). Bien qu'il y ait souvent dans les villes plusieurs groupes de chrétiens se réunissant dans des maisons privées, l'apôtre Paul utilise toujours le singulier pour parler de l'Église qui se trouve dans telle ou telle ville, ce qui montre qu'il y avait des liens très forts entre ces différents groupes et très probablement des réunions communes.

Le modèle presbytéro-synodal

Le Nouveau Testament ne fournit pas de modèle précis de structure inter-ecclésiale, mais nous pouvons faire appel à la sagesse chrétienne pour mettre en place des structures manifestant notre unité : fédérations ou unions d'Églises, pastorales, etc. Entre l'indépendantisme absolu de certaines Églises évangéliques et le système hyper hiérarchisé de l'Église catholique romaine, le modèle presbytéro-synodal offre un bon équilibre : tout en conservant leur autonomie, les Églises adhèrent à une confession de foi commune, s'entraident et soumettent au synode les questions qui ne peuvent pas se régler localement. Ce modèle n'est pas parfait, et il peut arriver qu'en raison du jeu politique les décisions synodales ne reflètent pas les convictions de la majorité des fidèles, mais il permet de mutualiser de nombreuses ressources et de secourir les Églises les

plus fragiles. C'est peut-être ce qui explique la longévité des unions d'Églises ayant adopté ce système.

Deux écueils à éviter

Pour conclure, je vois deux écueils à éviter. Premièrement, celui de l'indépendantisme. Si vous avez découvert tardivement le système presbytéro-synodal, il se peut que vous nourrissiez une certaine méfiance à son égard, que vous craigniez que des décisions arbitraires ne vous soient imposées d'en haut. Mais il ne faut pas oublier que les décisions synodales sont prises à la majorité des délégués mandatés par les Églises locales. Elles reflètent donc l'avis général et visent le bien commun. Deuxièmement, l'écueil de la centralisation. Il est facile d'oublier que les structures nationales existent pour le bien des Églises locales et non l'inverse. Il faut donc veiller à ce que le treillis ne devienne pas un obstacle à la croissance de la vigne. C'était l'objectif principal de la restructuration que nous avons vécue récemment : alléger nos structures et encourager les initiatives locales. Certaines Églises attendent trop de l'Union nationale, et cette dernière peut parfois se sentir impuissante devant certaines situations. Il est donc important de bien distinguer les responsabilités : celle de l'Église locale, celle de l'Union nationale et celle de Dieu. L'Église locale est responsable d'annoncer l'Évangile, d'administrer les sacrements et d'exercer la discipline. L'Union nationale est responsable des questions d'intérêt général, comme l'agrément accordé aux pasteurs, certains projets missionnaires ou l'élaboration d'une liturgie commune. C'est Dieu qui donne la sagesse aux responsables d'Église et fait croître la vigne.

Jean-Philippe BRU



Pourquoi adhérer à une union d'Églises

Article de présentation du journal Nuance, avril 2021

Plusieurs théologiens interpellent les Églises réformées évangéliques sur des sujets qui peuvent les orienter vers des débats bienveillants et les encourager à vivre leur vocation commune dans la société aujourd'hui.

Ce mois-ci, « La lettre aux Églises » évoque **LA RAISON D'ÊTRE D'UNE UNION D'ÉGLISES**

Les conservateurs pensent que ce qui se faisait est plus sûr, les progressistes considèrent que ce qui est nouveau est meilleur. Qui a raison ? L'Église de Jésus-Christ peut-elle échapper à ce genre de clivages ? Comment le fera-t-elle ? En quoi son organisation diffère-t-elle de celle des autres communautés humaines ?

Peut-on parler d'Église là où deux ou trois sont rassemblés au nom du Seigneur (cf. Ac 16.13) ? L'Église d'Ephèse ou de Philippe se réunissaient-elles nécessairement en un seul lieu ? La présence de ministères d'enseignement et de direction pastorale est-elle facultative ou nécessaire ? Pourquoi ?

Le système presbytérien-synodal promeut un équilibre entre la responsabilité à l'échelon local et la responsabilité à l'échelon régional ou national, avec un principe de soumission mutuelle. Par ailleurs, son cadre n'est pas seulement géographique, il est aussi confessionnel : une ou plusieurs confessions de foi reconnues sont censées garantir une certaine unité de vue sur des questions majeures. Quels sont les avantages de ce fonctionnement ? Quelles en sont les faiblesses ?

À débattre

Quelle est l'utilité des confessions de foi ? Quel est le risque en cas d'absence de confession de foi ? Se référer à une ou plusieurs confessions de foi est-il suffisant pour avoir une Église vivante ?

Le ministère pastoral strictement local est celui des anciens. Les pasteurs demeurent pasteurs de l'Union nationale et à ce titre ont un ministère qui peut être en partie supra local. Comment le vivre d'une manière féconde ?

Les Églises de maisons lancent des défis aux Églises instituées. Que devrions-nous écouter dans ce qu'elles ont à dire ? Existe-t-il une manière de concilier les atouts de ces deux modèles ?

Poursuivez la réflexion en lisant « La lettre aux Églises » et en cherchant à en discuter dans votre Église à l'aide du kit d'animation (<http://www.unepref.com/coordination-edification/edification-personnelle/lettres-aux-eglises.html>).



L'auteur de la Lettre aux Églises

Jean-Philippe Bru est chargé du cours de théologie pratique à la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence). Il a exercé un ministère pastoral dans l'Union des Églises réformées évangéliques. Il est membre de la Commission des ministères de cette Union.



VIVRE en CHRIST

Pourquoi adhérer à une union d'Eglises

Des questions pour alimenter les échanges et la discussion

Commencez par une première question pour mettre à l'aise les participants :

1. Saviez-vous qu'une Union d'Eglises est au service des Eglises et non l'inverse ?

Puis plongez les participants au coeur de la Lettre aux églises :

2. Quels sont les bienfaits d'une Union d'Eglises ? Quels en sont les dangers ? Et, inversement, quels sont les dangers en cas d'absence d'Union ?

Enfin, accompagnez le groupe dans ses réflexions en veillant à maintenir le lien avec la Lettre aux Eglises. Piochez dans la liste selon le rythme de votre groupe :

3. Comment avez-vous fait connaissance de l'UNEPREF ?

4. Quelles sont les atouts du système presbytérien-synodal ?

5. Quelle est la valeur d'une discipline commune ?

6. Quel rôle joue le Synode dans notre Union d'Eglises ?

7. Quel intérêt peut avoir le Projet Commun pour les Eglises locales et pour ses membres ?

8. Quelles sont les idées maîtresses du Programme National Catéchétique ?

9. Le Programme Missionnaire Commun tente d'articuler l'évangélisation auprès comme au loin, comment s'y prend-il ?

10. Savez-vous qui est le visiteur fraternel de votre Eglise ?

Petite Bibliographie

POUR ALLER PLUS LOIN

Réformés et confessants, pourquoi pas ! Maurice Longeiret, éd Excelsis, 2007, 392 p.

La Confession de foi de La Rochelle, éd. Tant Qu'il Fait Jour et Société des Compagnons pour l'Evangile, 1979, articles 30 et 32, p. 100 et 104-105.

Pour une foi réfléchie, dir. Alain Nisus, éd. La Maison de la Bible, 2011, pp. 598-607.

Une union d'Eglises, pourquoi ? Sylvain Romerowski, in Cahiers de l'Ecole Pastorale n°46/2002.

Sur le site unepref.com

RESSOURCES DE NOS ÉGLISES

Vivre en union d'Eglises, Didaskale 1.06.

Une église réformée et évangélique, fiche théologique n°10.

Le mémento, le projet des Eglises Protestantes Réformées Évangéliques (adopté en 2009), le Programme Catéchétique National et le Projet Missionnaire Commun.

